



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

## MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 23 mars 1963 dans les bureaux de poste indiqués ci-dessous pour chaque figurine, et à partir du 25 mars dans les autres bureaux, deux timbres-poste émis dans le cadre de la série « Résistance ». Ces timbres de format vertical 22 × 36 ont été dessinés et gravés en taille-douce par CAMI (50 timbres à la feuille, dentelé 13).

\* \*

L'Administration des Postes et Télécommunications poursuit l'émission des timbres-poste consacrés aux hauts lieux de l'épopée de la Résistance française de 1940 à 1944, une résistance qui connut bien des aspects : de la lutte ouverte et héroïque de groupes constitués — comme le maquis des Glières — à la lutte secrète et non moins héroïque des réseaux sans cesse menacés par la déportation...

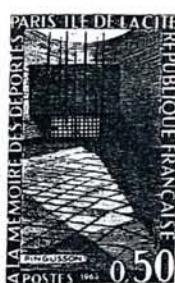


0.30 F « À la mémoire des Résistants des Glières »

Réséda  
Bistre rouge

Vente anticipée à THONNES (Haute-Savoie) et à PARIS

dominé par un imposant monument frappé de la Croix de Lorraine, monument dû à M. Neyrinck, architecte. Cette première bataille de la Résistance française — qui vit unis dans la lutte et le sacrifice des combattants de toutes origines et de toutes opinions — eut un immense retentissement en France et dans le monde : « Glières devint pour les hommes libres un symbole, pour les combattants un exemple et pour la Patrie une ferme assurance ».



0.50 F « À la mémoire des Déportés - Paris - Île de la Cité »

Bleu-noir

Vente anticipée à PARIS

De part et d'autre de la rotonde centrale, des niches ont reçu les cendres des crématoires et la terre des quinze camps... Des cellules de prisons vides évoquent ce que fut pour tant de déportés ce passage obligé avant le départ pour les camps. Sur les murs sont gravés les cris les plus émouvants, jaillis de cette expérience de douleur.

En un temps où l'art semble souvent chercher, non sans peine, à exprimer ses tendances profondes, le Mémorial des Déportés unit, à une beauté sévère et grandiose, un appel constant aux sentiments les plus élevés de l'homme : fidélité et courage.

La lutte souterraine et terriblement dangereuse des réseaux de la Résistance intérieure s'est souvent prolongée dans les « camps de la mort lente » que nous ont fait connaître à la Libération tant de témoignages émouvants... Un monument érigé à Paris, au cœur même de la ville, dans un lieu chargé d'histoire — l'Île de la Cité — évoque le sacrifice de tous ces héros obscurs, et entend en perpétuer la signification. Comme le déclare M. Pingusson, architecte, qui en fut l'artisan « nous avons voulu, à travers la honte de la déportation, exalter la liberté et la dignité de l'homme et mettre en garde l'homme contre le fanatisme et la passion collective ». Le Mémorial de la Déportation doit rappeler « sans effets théâtraux, sans emphase, la mort lente de plus de deux cent mille déportés dans les camps nazis : d'où l'idée d'une crypte, d'une tombe, d'une architecture repliée sur elle-même dans la puissance de la terre ».

Un escalier volontairement abrupt et étroit conduit à la crypte, rotonde centrale, dont l'entrée est resserrée entre deux lourds pylônes... Une tombe creusée dans la terre est placée dans l'axe du monument, à l'entrée d'une galerie où deux cent mille bâtonnets de verre luisent doucement, cependant qu'à l'autre extrémité brûle, nuit et jour, une flamme, symbole du souvenir et de l'espérance.